

Explorez ce site!

Entrevue avec Jean-Bruno Renard



La science : source de légendes

Propos recueillis par Olivier Lagueux

Spécialiste de la sociologie des croyances, Jean-Bruno Renard s'est intéressé au fantastique, aux soucoupes volantes et aux extraterrestres. Ce professeur de sociologie de l'Université Paul-Valéry, à Montpellier en France, est l'auteur du livre *Les extraterrestres : une nouvelle croyance religieuse* (Éditions Cerf, 1988). Depuis la fin des années 80, il s'intéresse aux rumeurs et aux légendes modernes. Il est, avec Véronique Campion-Vincent, le coauteur de *Légendes urbaines : rumeurs d'aujourd'hui*, récemment réédité chez Payot.

Québec Science : Que veut dire l'expression « légendes urbaines » ?

Jean-Bruno Renard : L'expression date du début des années 80. Avant, on utilisait plutôt les termes « mythes modernes » ou « légendes modernes ».

Q.S. : Le terme « urbaines » renverrait ainsi à la modernité ?

J.-B.R. : Exactement. La ville est emblématique de la modernité. Auparavant, les légendes se situaient dans des forêts ou des villages et portaient sur le surnaturel. Il y avait intervention d'entités fantastiques comme les revenants ou le Diable. Ce n'est plus le cas dans les légendes urbaines.

Q.S. : Qu'est-ce qui leur confère le caractère de légendes ?

J.-B.R. : Les légendes sont des histoires qui mélangent le vrai et le faux et auxquelles les gens croient. Les légendes urbaines se présentent comme des récits rationnels et naturels. Bien qu'elles soient insolites, elles ne font jamais appel au surnaturel.

On peut donner comme exemple cette histoire qui raconte que les égouts de New York sont surpeuplés d'alligators. Cela vient du fait que les reptiles étaient, à un moment donné, des animaux de compagnie très populaires auprès des New-Yorkais. Mais, effrayés par la taille que leurs petits animaux atteignaient, les propriétaires les ont souvent jetés aux toilettes. Et on croit maintenant qu'ils se multiplient dans les égouts.

Q.S. : La science est un élément important de notre modernité. Inspire-t-elle de tels récits ?

J.-B.R. : La dimension scientifique mais surtout technologique se retrouve en effet un peu partout dans mon dernier livre. Songeons à l'histoire de la jeune femme qui s'est soumise aux UVA d'un salon de bronzage et qui s'est retrouvée bien bronzée à l'extérieur, mais avec des organes internes complètement cuits ! On a simplement confondu micro-ondes et ultraviolets, qui se situent à l'opposé du spectre. Les micro-ondes agissent de l'intérieur vers l'extérieur, ce qui n'est pas le cas des rayons ultraviolets. Le fait que des ondes invisibles puissent cuire a suscité des craintes à propos du bronzage et de bien d'autres technologies. On a dit récemment que le téléphone pouvait provoquer la cuisson du cerveau ou encore un cancer de l'oreille !

Q.S. : Est-ce la peur des gens à l'égard de la science qui est responsable de ces légendes ?

J.-B.R. : Une légende sur dix seulement reflète l'espoir d'une découverte miraculeuse (le moteur à eau, par exemple). Neuf fois sur dix, les nouvelles techniques engendrent des « techno-peurs » qui peuvent faire référence à un appareil mal utilisé, à un appareil bien utilisé mais défectueux, ou même à un appareil normal bien utilisé. Dans un monde où on invente de nouvelles choses tous les ans, les techno-peurs sont constamment ravivées.

Q.S. : L'activité scientifique est-elle en elle-même un terrain fertile pour les rumeurs ?

J.-B.R. : Non, car le laboratoire est un endroit distant, peu connu du grand public. C'est même une chose un peu abstraite, tout comme les idées scientifiques. Comme le folklore s'appuie toujours sur des éléments concrets, les légendes portent surtout sur la technologie omniprésente.

Q.S. : Certains mythes sont quand même fondés sur l'activité scientifique. Pensons à la fameuse pomme de Newton et à la baignoire d'Archimède... Qu'est-ce qu'ils signifient ?

J.-B.R. : Dans la mentalité populaire, on croit que l'inspiration est due au hasard et tombe un peu du ciel. L'inspiration est vue comme un phénomène religieux; c'est le hasard qui fait naître une idée géniale chez le savant.

Mais on sait bien aujourd'hui qu'une découverte scientifique demande plus de transpiration [NDLR : et de subventions] que d'inspiration.